

ENVIRONNEMENT

Hêtre ou ne pas hêtre débité en Chine ?

La coopérative Sonian Wood commercialise à Bruxelles du bois coupé en Soignes. Pour lui éviter de finir en cure-dents.

● Julien RENSONNET

« Vous voyez cette touillette : c'est du hêtre. Elle vient sans doute de Chine. »

Regard désabusé, Stephan Kampelmann mélange le sucre dans son café. Sa touillette est l'exemple parfait pour faire comprendre pourquoi le hêtre de la forêt de Soignes traverse les océans pour se faire débiter en meubles au mieux, en cure-dents au pire.

« Exploitation forestière et scierie ont disparu dans les années 80, mais l'industrie du meuble aussi », développe le détenteur de la chaire en économie circulaire et métabolisme urbain de la faculté d'architecture de l'ULB. C'est ainsi que tout le bois de la Soignes et « le meilleur hêtre du monde, le plus haut, à la qualité génétique la plus élevée », remplissent année après année des containers maritimes posés à même la mousse bruxelloise. Direction : la Chine.



Benjamin Moncarey (à d.) et le bûcheron Dirk Boonen avec un de ces plateaux « uniques » de hêtre local.

Sonian Wood Coop

« Imaginez Magnum : ils ont besoin de 20 000 tonnes de bois pour leurs glaces. Ils regardent le prix. La quantité est disponible en Belgique ? « On prend ! » On met tout sur un bateau, qui décharge à Shanghai. Ça part en scierie là-bas pour revenir chez nous et partout ailleurs en bâtonnets. »

C'est que le hêtre est prisé de l'industrie pour ses usages alimentaires. « Contrairement au chêne, il ne contient pas de tanin : il ne donne pas son goût à la nourriture. Tous les couverts en bois du marché sont donc en hêtre, mais aussi les jouets parce qu'il ne produit pas d'écharde. »

Finir en cure-dent n'est plus une fatalité pour les hêtres bruxellois : la coopérative Sonian Wood est née pour « montrer l'absurdité du système globalisé », celle qui empêche « un riverain de la forêt de Soignes de se faire fabriquer une cage d'escalier en bois local ». Stephan Kampelmann en est l'un des cofondateurs et le gestionnaire. La première année est consacrée à éprouver la validité du système. 2021 verra la coopérative s'élargir à davantage de membres.

Depuis le lancement au printemps 2019, Sonian Wood a recréé une filière bois

complète en région bruxelloise : bûcherons, scieries, menuisiers... « Pour prouver qu'on ne rêve pas, on a pris le bois, on l'a transformé et on l'a vendu. » Un pop-up store s'est ouvert ce 10 octobre au Circularium, nouveau pôle bruxellois d'économie circulaire. « Entrois jours, 10 m³ sont partis. » Sonian Wood dispose encore d'une vingtaine de m³ dans son magasin « et 50 m³ sèchent hors de Bruxelles ».

La demande est là : Bruxelles importe chaque année 60 000 tonnes de bois. « On s'adresse aux professionnels qui transforment le bois pour les

Bruxellois », précise Benjamin Moncarey, responsable production : menuisiers, architectes, charpentiers, designers ou... un coutelier. « On dispose aussi de bois rares. Le cerisier noir du Rouge Cloître par exemple est parti en un clin d'œil : en lutherie. »

Outre avivés et boules, la coopérative fournit pin Douglas en linéaire pour coffrage réutilisable et poutres structurales de mélèze pour les ossatures des constructions. Mais le must, ce sont ces « plateaux énormes, tranchés en forêt avec guide sur tronçonneuse. Un produit unique. »

Le terrain de jeu de la coopérative : 30 km de la Grand-Place. Soit 10 000 hectares de forêt, principalement sous gestion publique via Bruxelles Environnement et l'Agentschap voor Natuur en Bos, son homologue flamande. La Wallonie y intervient à moindre échelle et les derniers acteurs y sont les propriétaires privés. Les arbres abattus pour la régénération des feuillus y représentent 20 000 m³ de bois annuels. Kampelmann : « La Soignes, ce sont des quantités énormes, sur des surfaces immenses. On peut y garder la hêtre cathédrale protégée, continuer à exporter 10 000 m³ en Chine et construire toutes les cages d'escalier qu'on veut. » ■

Le hêtre de Soignes : 5 questions qu'on se pose

1. Pourquoi une hêtraie ?

La forêt de Soignes n'a pas toujours été cette hêtraie majestueuse. « Au Louvre, les tapisseries offertes à François I^{er} par Charles Quint montrent l'aspect de la Soignes du Moyen Âge, raconte Stephan Kampelmann. On y voit des hêtres, mais aussi des aulnes, des chênes... » Le choix de la hêtraie est plus récent. « Il remonte à 200 ou 250 ans : on voulait créer un décor de chasse pour le roi. Le hêtre est sélectionné car il est beau et pousse bien. » Mais « déjà alors, l'idée de mono-essence est contestée : ça fragilise l'écosystème ».

2. Pourquoi couper ?

Ce pari initial pèse toujours sur le poumon vert de la capi-

tale. « Le hêtre adulte est égoïste, notamment au niveau lumière. Il faut alors l'abattre. » Une pratique en cours « partout en Belgique ». Ainsi, « quand un chêne, un mélèze et un hêtre sont trop proches, c'est le hêtre qui est abattu ». En Soignes, le volume des abattages fluctue autour de 20 000 m³ par an.

3. Le hêtre condamné ?

En 2020, ce n'est plus une hypothèse : le hêtre de Soignes est menacé. « Le réchauffement le soumet au stress. À quel point ? On verra dans 100 ans, mais les experts recommandent de varier les essences, notamment avec du chêne sessile, fréquent dans la Loire dont notre climat pourrait s'approcher au



Sonian Wood Coop

Il faut varier les essences pour pérenniser la Soignes.

milieu du siècle. » Ces recommandations « remontent à 1830 ».

4. Mais ces hêtres ne sont-ils pas classés ?

La hêtraie cathédrale de la forêt de Soignes est au Patri-

moine mondial de l'Unesco depuis 2017. « Ça ne concerne qu'une petite partie. » Précisément 269,31 ha sur les 4 650 de la Soignes. À relativiser quand on sait que la coopérative Sonian Wood est active sur 10 000 hectares, soit l'ancienne empreinte de la forêt. Quoi qu'il en soit, le classement ne protégera pas le hêtre de la vieillissement, ni du réchauffement. « Les hêtres vont mourir. On peut ralentir le processus, replanter pour les perspectives, mais c'est juste un travail de mémoire. »

5. Le hêtre de Soignes, de l'or en bois ?

Stephan Kampelmann refuse de parler de produit de luxe : « C'est comme l'eau de

pluie, c'est une ressource qu'on doit utiliser sans gaspiller. » Benjamin Moncarey est sur la même longueur d'onde : « L'économie locale et circulaire, c'est du bon sens. Il faut échapper aux dynamiques commerciales qui font que la France achète 30 000 tonnes de patates à la Hollande, qui en achète autant en retour. » Si le hêtre rose de la Soignes est « atypique » sur un marché qui préfère le blanc, la valeur ajoutée de Sonian Wood est ailleurs : « Hêtre, mélèze, frêne, chêne, robinier... : on propose de voir le bois, cet arbre, sur pied. Les marchands ne le font jamais. La Soignes, on s'y est tous promenés, on a un affectif. C'est pas rien, pour un Bruxellois, de retrouver ce bois chez lui. » ■ J.R.